

situé à l'autre extrémité du jardin et elle regardait derrière elle, comme si elle avait craint une surprise de ce côté ; puis, quand elle se crut bien sûre de ne pas être observée, elle s'assit sur un banc rustique et elle se mit à pleurer en silence ; on eût dit qu'elle avait cherché la solitude pour donner un libre cours à une douleur long-temps contenue. Elle resta un moment absorbée dans sa douleur, étouffant avec son mouchoir les sanglots qui semblaient s'échapper malgré elle de sa poitrine oppressée.

L'ancien notaire l'examina avec un vif étonnement en proie à une grande incertitude :

—Oui, oui, grommelait-il entre ses dents, ce doit être elle. C'est là sûrement Mlle de Saint-Maurice ; la fille de ce Mignet ne pourrait avoir une pareille tournure ; et d'ailleurs je reconnais les traits de la baronne.... Elle est vraiment très-bien, cette jeune fille ! Ces dames sont donc arrivées ? Mais comment ? je n'ai pas entendu de voiture s'arrêter à la porte, et l'habitation la plus rapprochée n'est pas à moins de deux lieues d'ici.. Voilà qui est bizarre !... Mais que peut-elle donc avoir à pleurer ainsi, cette pauvre enfant ? Ah ! si monsieur mon fils avait le bon esprit de se faire aimer d'un ange pareil, au lieu de s'amouracher d'une petite paysanne, comme la fille de l'aubergiste, je ne craindrais pas tant qu'on revînt sur la vente des biens nationaux !

Au même instant, comme si son vœu eût été entendu par quelque bon génie qui s'était hâté de l'exaucer, Ferdinand Michelin parut tout à coup dans le jardin, s'élança vers la jeune fille, qui poussa un petit cri d'étonnement en essayant ses larmes et sembla lui adresser avec vivacité des paroles que l'ancien notaire ne pouvait entendre à cause de l'éloignement. Cependant il n'y avait pas à s'y tromper, c'était bien son fils, avec sa capote militaire et son bonnet de police qui était là debout et parlant avec chaleur à cette jeune inconnue. Michelin fut sur le point de laisser échapper une exclamation d'étonnement et de colère. Ferdinand avait donc passé la nuit dans l'auberge ? d'où venait-il ? Il avait dû partir du château au milieu de la nuit pour arriver chez Mignet à une pareille heure de la matinée. Les suppositions du vieillard à ce sujet n'étaient vraies ni les unes ni les autres. Les vêtements tout trempés de rosée du jeune amoureux disaient assez qu'il avait passé la nuit tout entière en plein air.

Cependant une scène très vive, quoique à voix basse, avait lieu entre les deux jeunes gens, Augustine avait pris un air de dignité froide et semblait répondre avec dureté aux supplications que lui adressait le jeune Michelin. Le vieillard ne savait plus que penser.

—Ah ! ça, se disait-il à lui-même, quelle est cette jeune fille ? me serais-je trompé ? Serait-ce la grisette dont mon fils est amoureux, ou bien.... et si c'était l'une et l'autre, continua-t-il en se retirant vivement de la fenêtre ; impossible !... Cependant les paroles énigmatiques de Mignet hier au soir, l'inexplicable présence de deux dames dans cette auberge... Pardieu ! l'affaire est assez grave pour que je m'assure de la vérité. Cet étourdi de Ferdinand n'aura peut-être pas fait une aussi grande sottise que je le craignais !...

L'ancien notaire gagna l'escalier, descendit dans le jardin sans faire aucun bruit et s'avança à pas furtifs, ce qui ne lui était guère facile, vu son âge et sa lourdeur, vers un énorme groseiller qui heureusement était encore assez touffu pour dissimuler la rotondité de sa personne. De là il pouvait entendre la conversation des deux jeunes gens, trop occupés l'un de l'autre pour soupçonner qu'on les épiait. Augustine disait au jeune Michelin d'un ton auquel elle ne pouvait donner toute la fermeté et la sécheresse qu'elle désirait peut-être :

—Oui, monsieur, je vous répète, je vous prie instamment de cesser vos visites, qui ne peuvent obtenir l'assentiment de votre famille ni celui de la mienne. Oubliez ce qui s'est passé entre nous, comme je vais chercher à l'oublier moi-même, et surtout, monsieur, donnez-moi votre parole que vous ne chercherez plus à me voir !...

—Ne plus vous voir, mademoiselle ! mais au nom du ciel, expliquez-moi le changement survenu en vous depuis hier au soir ! Je ne suis pas retourné au château cette nuit afin de voir plutôt mon père ce matin ; je voulais me jeter à ses pieds, le supplier de demander aujourd'hui même votre main à votre tuteur, je ne voulais pas qu'il quittât cette maison avant d'avoir assuré mon bonheur, et au moment où j'allais exécuter mon projet je vous ai aperçue ici tout en larmes et désolée... je suis accouru, mais au lieu de me recevoir avec bonté comme autrefois, vous me repoussez avec mépris ; oh ! par grâce, Augustine, que s'est-il donc passé ? Comment se fait-il que vous, hier si gaie, si douce et si bonne, vous soyez devenue aujourd'hui si triste, si sévère, si impitoyable ?

—Ne m'interrogez pas, monsieur Michelin ! qu'il vous suffise de savoir que depuis hier j'ai appris un secret qui m'impose désormais de grands et d'impérieux devoirs... Jusqu'ici je n'ai été qu'une enfant étourdie, imprudente, coquette peut être ; aujourd'hui, monsieur, je commence une vie nouvelle. D'ailleurs un obstacle insurmontable dont ni vous ni moi n'avions soupçonné l'existence vient de s'élever entre nous deux... Je vous l'ai dit, monsieur, oubliez-moi et cessez de revenir ici. Enfin, continue